

SERMO

**SERMON SUR S. JAQUES, Chap. IV. #. 3. Vous demandez & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. — DEUX SERMONS SUR LES DEFAUTS DES CHRETIENS DANS LEURS PRIÉRES, PAR BENEDICT PICTET Pasteur & Professeur en Theologie dans l'Eglise & Academie de Geneve. A GENEVE. Chez Pierre Jaquier. M. DCCVII.**

Benedict Pictet

Transcription électronique



[ Page titre]

DEUX  
SERMONS  
SUR LES DEFAUTS  
DES CHRETIENS  
DANS  
LEURS PRIÉRES,  
PAR  
BENEDICT PICTET  
Pasteur & Professeur en Theologie dans  
l'Eglise & Academie de GENEVE.  
A GENEVE.  
Chez PIERRE JAQUIER.  
M. DCCVII.



# 1. SERMON

## SUR

### S. JAQUES, CHAP. IV. #. 3.

## ‘Vous demandez & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal’.

[ Page 1 ]

IL n'y a point d'exercice de piété, qui soit plus important, plus utile , plus nécessaire , plus agréable & plus glorieux au Fidèle, que la prière, qui est le commerce de notre ame avec Dieu. Mais il n'y en a peut - être aucun, dont les hommes s'aquientent avec plus de négligence, & de froideur. C'est la prière qui nous ouvre les tresors de Dieu, qui attire sur nous ses plus rares faveurs, & qui arrête ses plus terribles jugemens. C'est par elle que Jacob fut vainqueur de Dieu même; que Moïse triompha des Amalekites; que Josué arrêta le Soleil; qu'Elie fit tomber de la pluie, après une tres - longue sécheresse ; se ; que

[ Page 2 ]

que Jonas fut miraculeusement conservé dans le poisson , qui l'avoit englouti; que Daniel ferma la gueule des Lions, & que ses compagnons éteignirent la force du feu. C'est à la prière que le peuple de Dieu doit toutes ses victoires. C'est l'Oracle des Chrétiens dans leurs doutes, leur sureté dans les dangers, & c'est par elle qu'ils triomphent toujours de leurs ennemis. C'est par la prière, que nôtre ame se purifie, qu'elle se détache de la terre, & qu'elle s'élève dans le Ciel, que la verité se découvre, que la foi devient plus éclairée, que l'esperance se fortifie , & que la charité se nourrit. Que ne fait-elle point? Certainement il n'y a rien d'impossible à la prière, non plus qu'à la foi. Mais il ne faut pas croire que toutes sortes de prières produisent ces merveilleux effets. Tous ceux qui prient, mais dont les oraisons n'ont point les conditions que Dieu exige, ne doivent rien attendre de ce souverain Auteur de tout bien; Aussi il ne faut pas s'étonner, s'il y a tant de gens dans le monde, qui ne sont point du-tout exaucez, c'est parce qu'ils ne prient point comme il faut.

‘Vous demandez, nous dit S. Jaques, mais vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal’.

C'est là le défaut de la plus grande partie des

[ Page 3 ]

des Chrétiens , & c'est un défaut qu'on ne peut assez condamner. Si nous savions bien tous l'art de prier , ou plutôt si nous priions Dieu, comme sa parole nous ordonne de l'invoquer , nous serions les plus heureux de tous les hommes, & nous serions toujours contens; nous passerions la plus grande partie de notre vie à nous entretenir avec Dieu, nous

vivrions comme des gens , qui sont toujours avec le plus saint de tous les Etres ; rien ne troubleroit la tranquillité de notre vie , rien ne seroit capable de nous éfrayer, nous obtiendrions tout ce que nous voudrions, parce que nous ne voudrions rien, que ce que Dieu veut, nous trouverions toujours celui que nous cherchons, & nous recevriens ce que nous demanderions. Mais hélas ! ‘nous demandons , & nous ne recevons pas, parce que nous demandons mal’.

J'ay dessein aujourd'hui de vous découvrir les défauts que j'ay remarqués, soit dans nos prières particulieres, soit dans nos prières publiques. Dans ce dessein je vous ferai voir après S. Jaques.

1. Que nous ‘demandons mal’ .

2. Que c'est la grande cause, que nous ne recevons pas ce que nous demandons.

S. Jaques avoit censuré ceux auxquels il écrit, de ce qu'il y avoit parmi eux tant de dispu-  
[ Page 4]

{ disputes, & de contestations , & il leur en avoit marqué la source ; ‘D'où viennent les combats, & les querelles entre vous? N'est-ce point de vos voluptez, qui font la guerre dans vos membres? Vous êtes pleins de desirs , & vous n'avez point ce que vous desirez ; vous êtes envieux, & jaloux, & vous ne pouvez obtenir. Vous-vous querellez, & vous combattez les uns contre les autres , & vous n'avez point , ce que vous tachez d'avoir, parce que vous ne le demandez point ; ou si vous demandez , vous ne recevez point , parce que vous demandez mal’ .}

{ Il paroît de son discours, qu'il y en avoit parmi ceux auxquels il écrit, qui ne prioient point , ou qui prioient mal. Ces mauvais Chrétiens n'ont eu que trop de sectateurs ; & plût à Dieu , que nous fussions exempts des défauts, que ce S. Apôtre reprochoit dans ceux qui vivoient de son tems. }

{ Tachons de nous en corriger , & accordez-nous pour cet effet une religieuse attention. }

{ Il y a quelques jours que nous nous humiliâmes extraordinairement devant Dieu, & que nous lui promîmes de nous convertir. Pour nous aquiter de nos promesses , il faut demander à Dieu son Esprit qui nous convertisse, mais il faut le demander d'une manière, qui engage Dieu à nous exaucer. Apprenons donc tous à prier. Venez, Chrétiens, je vous enseignerai le vrai moien d'obtenir de}

[ Page 5]

de Dieu tout ce qui peut vous rendre heureux; Seigneur, enseigne nous à tous à te prier, AMEN.

## 1.1. PREMIER POINT.

Je ne saurois croire qu'il y ait des gens parmi nous, qui ne prient point Dieu; Comment pourrois-je soupçonner, que des Chrétiens ne fissent point ce que faisoient les Payens mêmes? car si vous en exceptez quelques profanes, comme étoit ce Capitaine Grec, qui disoit, que c'étoit aux ames lâches à implorer le secours de la Divinité , il est certain,

que les Payens étoient fort exacts à prier leurs faux Dieux. On disoit de Socrate, que sa vie étoit une continuelle oraison, & l'on raportoit du fameux Scipion, qu'il ne faisoit, & n'entreprenoit jamais rien, qu'il ne montât au Capitole. Comment pourrois-je me persuader, que des Chrêtiens qui sentent tous les jours leur misère, & leur indigence, qui se voient exposez à mille perils, qui ont besoin d'être secourus dans une infinité d'occasions, & qui entendent continuellement retentir à leurs oreilles le commandement de prier Dieu, ne voulussent point pratiquer cet exercice de pieté?

Comme je veux suposer, qu'il n'y en a point de tels, & que je ne pense pas qu'il y ait

[ Page 6]

personne parmi nous, qui soit dans le sentiment de cet heretique, dont parle Clement d'Alexandrie, qui croioit, qu'il ne falloir pas prier; Je ne veux pas m'étendre à vous prouver la nécessité de la prière, & à vous faire bien comprendre, que Dieu veut absolument que nous l'invoquions, & que c'est l'hommage, & le sacrifice qui lui est le plus agréable, parce que c'est par la prière que nous reconnoissons notre dépendance & son empire, notre indigence, & ses richesses, notre néant & sa grandeur, notre foiblesse & sa puissance, la petitesse de nos lumieres, & son infinie sagesse, notre corruption, & sa misericorde.

Mais s'il n'y a peut-être personne, comme je le veux croire, qui soit assez malheureux pour ne prier point Dieu, on ne sauroit nier, qu'il n'y en ait une infinité, qui le prient tres mal.

Examinons les défauts de nos prières, & de ceux qui prient.

Le 1. défaut est, qu'on ne se prépare point à la prière. Lors qu'on a à se presenter devant un Prince, on étudie toutes ses démarches, on pense à ce qu'on lui doit dire, on tache de se mettre dans un état, qui soit agréable à celui à qui on veut parler, on médite toutes ses expressions, afin qu'il n'y en ait aucune qui puisse lui déplaire: Mais on ne se prépare point, lors qu'on a à paroître devant

[ Page 7]

devant Dieu, devant cet Etre suprême, au prix duquel tous les plus grands Rois, & toutes les créatures ne sont rien; Quand on se lève, & qu'on a encore les yeux, & l'esprit apesantis par le sommeil, on prononce quelques paroles, qu'on a apprises dès son enfance, & on appelle cela prier Dieu; ou lors qu'on a passé toute la journée dans la débauche, ou dans le jeu, à dire une infinité de bagatelles, & souvent des impietez, quand on est sur le point de se mettre au lit, on va reciter ses oraisons; on veut passer tout d'un coup du monde à Dieu, & on s' imagine, que notre ame puisse dans un instant, prendre son vol jusques au Ciel; au lieu qu'il est certain, qu'elle a besoin de s'élever peu à peu sur les ailes de la méditation, s'il m'est permis

de m'exprimer ainsi.

C'est là le premier défaut, qui est d'autant plus considerable, que ce défaut est peut-être la cause de tous les autres , & que nous faisons voir par là, que nous estimons plus les Grands du monde que le Roi des Rois.

Et qu'on ne me dise pas, que l'on se prépare, lors qu'on paroît devant les Souverains, parce que, comme ils ne conoissent pas les cœurs, la moindre irregularité, ou une expression peu respectueuse pourroit les choquer ; mais que Dieu , qui est le scrutateur des cœurs & des reins ne demande, ni des pensées

[ Page 8]

pensées choisies, ni des expressions étudiées. Car quand nous parlons de nous préparer devant Dieu, nous n'entendons pas qu'il faille méditer des discours éloquens, pour plaire à la Divinité, ou nous revêtir proprement, comme on fait devant les Rois du monde, nous entendons par se préparer, se mettre dans un état d'humilité, exciter son zèle & sa pitié, & faire d'autres choses, que nous vous dirons dans son lieu.

Le 2. défaut, c'est qu'on ne pense point à celui devant qui l'on doit se présenter , savoir, le Dieu de l'Univers, le Créateur & le Maître du monde, le Roi des Anges & des hommes , celui par qui nous subsistons, sans qui nous ne serions point, & qui nous doit juger un jour ; qui peut nous rendre , ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux. Nous ne faisons point cette réflexion, ni lors que nous venons dans ce saint Temple , pour lui rendre nos hommages, ni lors que nous le prions en particulier, & c'est là une des grandes causes de notre indévotion, nous ne sommes point saisis , comme nous devrions l'être , d'une sainte fraieur, à l'approche de celui devant qui les Anges & les Seraphins couvrent leurs faces. C'est là notre second défaut.

Le 3. défaut est, que nous ne faisons aucune réflexion sur l'honneur que Dieu nous fait

[ Page 9]

fait de permettre, que nous lui exposions nos demandes , nous qui ne sommes que des êtres finis, nous poudre & cendre, nous vermisseaux de terre, nous miserables créatures, nous pécheurs & tres-criminels, nous dignes des peines éternelles. Si nous avions autant de liberté de parler aux Grands de la terre, & d'entrer dans leurs cabinets, que nous en avons par rapport à Dieu , nous ne pourrions pas assez nous récrier sur l'honneur que nous recevions, & nous serions même surpris, qu'il y eût quelque Mardochée qui ne voulût pas fléchir le genou devant nous, comme le vouloit l'orgueilleux Aman: Cependant nous ne pensons pas seulement à l'honneur infini que Dieu nous fait, de vouloir que nous aions un commerce familier avec lui , que nous déchargions dans son sein nos prières, & nos soucis, & que nous



entrions, quand il nous plait, dans son Sanctuaire,  
Ostupidité criminelle !

4. Nous ne pensons pas non plus à notre misère, & à nôtre indigence, & c'est là un quatrième défaut. Nous ne disons point à nous-mêmes, avant que prier, ce que nous nous devrions dire, ou nous le disons bien foiblement, que nous ne sommes rien de nous-mêmes, que nous ne pouvons rien, non pas même avoir une seule bonne pensée, que sans la benediction de Dieu aucun de nos

[ Page 10]

de nos desseins ne sauroit réüssir, que sans sa lumiere nous ne sommes que ténébres, & sans sa grace, que corruption; que s'il ne nous pardonnoit nos péchez, nous n'aurions à attendre que la condamnation & la mort éternelle; que s'il ne nous conduisoit nous nous égärerions sans-cesse, & nous tomberions de précipice en précipice; que s'il ne nous soutenoit, & que si sa vertu ne s'accomplissoit soit dans nos foiblesses, nous ne saurions manquer de succomber aux moindres tentations. Nous ne nous disons pas que nous sommes environnez d'une infinité d'ennemis, cruels, fins, infatigables, & tres-puissans, & que par la prière nous pouvons obtenir tout ce qui nous est nécessaire. Ha que ces réflexions sont nécessaires pour bien prier! mais nous ne les faisons pas, & c'est ce qui fait que nous 'demandons mal'.

5. Un cinquième défaut, c'est que nous ne nous faisons pas, pour la plus-part, un plaisir de prier Dieu; il paroît que l'on prie Dieu par une certaine habitude, qu'on s'est faite dès son enfance de prier le soir & le matin; on regarde cela comme une tâche qui nous est imposée, & on se sent déchargé d'un petit fardeau, quand on a ainsi prié Dieu; ce qui fait voir que la pluspart n'ont aucune piété; car si nous en avions, & si nous aimions Dieu, autant que

[ Page 11]

que nous faisons profession de l'aimer, nous aurions de saints transports de venir nous entretenir avec Dieu. Quel plaisir n'a-t-on pas de parler à la personne qu'on aime? nous aurions autant de passion de nous aller renfermer dans notre cabinet, que David en avoit d'aller dans le tabernacle;

mon cœur,

disoit-il, languit, mes sens ravis ne respirent que tes parvis

; 'Comme le cerf alteré brame après les eaux courantes', nous aurions toujours soif de Dieu; nous aurions pour le moins autant d'empressement d'aller nous entretenir avec notre Père celeste, qu'en a un avare de conter ses tresors, & un courtisan de voir son Prince, & de recevoir de lui des faveurs considerables. On nous verroit revenir de ce saint exercice, & sortir de nos cabinets, avec un visage rayonnant, comme Moïse, lors qu'il revint de la montagne: mais on ne remarque pas ces mouvemens en nous; aussi il est certain que nous prions rarement;

On croit avoir prié beaucoup quand on a prié une fois, le matin & le soir, & pour le reste de la journée on n'y pense pas. David chantoit 7. fois le jour les louanges de Dieu. Les premiers Chrétiens prioient jusques à 6. fois, comme nous l'apprenons d'un livre qui porte, quoi que mal à propos, le titre de Constitutions Apostoliques, & de Saint Chrysostome sur le Psaume 119. Tertullien fait mention de

[ Page 12]

de trois heures que l'Eglise destinoit à la { } prière, & S. Cyprien explique la raison de ces 3. heures; ces heures étoient neuf heures du matin, midi & 3. heures après midi. Les infidèles, comme font les Turcs, prient 5. fois; & combien de fois ne prient pas les superstitieux? Il est vrai, que je ne fai pas consister la piété dans le nombre des prières: mais il est certain que nous faisons voir que nous n'aimons pas Dieu, en le priant si rarement; au moins si dans ces deux, ou trois fois que nous nous présentons devant Dieu, nous l'invoquions comme nous devrions; mais nous ne le faisons pas, comme nous l'avons déjà vû, & comme nous le verrons encore.

Le 6. défaut est, que nous ne demandons jamais à Dieu l'Esprit de prière & de supplication.

On diroit, que de nous-mêmes nous savons prier, cependant S. Paul au chap.

VIII. de l'Épître aux Romains, nous dit, qu'il faut que 'le Saint Esprit soulage de sa part nos foiblesses, & qu'il fasse requête pour nous, par des soupirs inénarrables', parce que nous ne savons point ce que nous devons prier, &

comme il appartient. Quand nous voulons prier, les soucis du monde, nos passions, & mille autres choses nous agitent; qui est-ce qui peut mieux dissiper ces soucis, & mieux domter nos passions que le Saint Esprit? Comme il fait les choses profondes de Dieu, il n'y

[ Page 13]

il n'y a personne qui puisse mieux nous instruire de ce qui lui est agreable. Il y a longtems qu'on nous représente cette verité, mais nous l'oublions: ainsi nous ne demandons point l'Esprit de prière, & ne l'aians point, nous demandons mal. 'Vous demandez, & vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal'.

Voilà les dix défauts generaux de ceux qui prient. Il y a plusieurs défauts particuliers dans nos prières. Nous prions sans respect, sans humilité, sans attention, avec froideur, sa foi; nous ne prions point d'un cœur pur, nous ne prions point comme il faut au nom de Iesus-Christ, nous ne prions point avec perseverance. Examinons ces choses en détail.

1. Je dis que nous prions sans respect. Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de vous le prouver; on n'a qu'à voir comment nous prions Dieu, soit dans les Temples, soit dans les maisons particulieres, soit le matin, ou le soir, que nous avons accoutumé de faire nos prières, soit à l'[entrée], & à la fin de nos repas. Oserions-nous parler à nos Souverains comme nous parlons à Dieu? On n'a qu'à voir la posture en laquelle plusieurs prient, dans le Temple; n'avons-nous pas la douleur de voir dans la prière, des gens qui rient, qui parlent, & qui peut-être se moquent

des autres? Je ne sai pas si on peut pousser

[ Page 14]

pousser plus loin l'insolence. On n'a qu'à voir la manière en laquelle on fait prier les enfans; Tandis qu'un Père, ou une Mère sont occupés à d'autres choses , on commande à des enfans de prier ; & ces enfans, qui voient que leurs Péres, ou leurs Mères n'ont pas plus de respect pour Dieu , prient aussi eux-mêmes sans respect , & ces défauts se perpetuent avec l'âge , au lieu que dés qu'il s'agit de prier Dieu , on devroit tous être dans un profond respect, à l'exemple des Anges qui adorent le Vivant aux siècles des siècles. Que ce défaut est grand! N'avoir point de respect pour le premier de tous les Etres, pour cet être qui a le ciel pour son throne, & la terre pour son marchepied, & qui a fondé l'un & l'autre par sa parole. On a un souverain respect pour des mortels, lors qu'on les voit élevez dans quelque dignité, & sur-tout sur un throne, environnez de gardes, & on n'en a point pour celui par qui les Rois régntent, & les Princes administrent la justice , pour celui qui dispose des couronnes , & des diadèmes , & de ceux qui les portent, Quel dérèglement!

2. Nous ne prions point aussi avec humilité; On diroit , que nous sommes quelque chose devant Dieu , quand on voit avec quel orgueil nous paroissions en sa presence. Nous ne considerons pas que nous sommes de

[ Page 15]

de pauvres mendians, & que notre vie dépend de Dieu. Oûi, riches, bien que vous ayez beaucoup de biens , ce qui enfle souvent votre cœur, vous êtes pourtant des mendians devant Dieu , il dépend de Dieu de vous reduire à la dernière misère, & sans Dieu toutes vos richesses ne vous seroient d'aucun usage ; sans lui le pain & les viandes delicates, que vous mangez, ne vous nourriroient pas, & toutes vos richesses ne sauroient vous garentir d'une maladie, & de la mort: Les Grands de la terre jugent de ce qu'ils font devant Dieu, par ce qu'ils font devant les hommes : cependant il est certain que leur élévation , leur autorité, & leur puissance n'empêchent pas qu'ils ne soient eux mêmes de pauvres mendians; Ils ne tiennent le haut rang qu'ils occupent, que de la liberalité de Dieu, qui peut en un moment, les en faire descendre : Nous ne considerons pas encore , que nous sommes des criminels, & des criminels qui meritent la mort , nous nous présentons devant Dieu, comme si nous étions innocens & saints , & comme si Dieu étoit obligé de nous écouter, & de nous exaucer : nous serions fort indignez qu'un criminel condamné à la mort nous demandât sa grace avec insolence, & nous demandons, avec un orgueil insupportable, à Dieu le pardon de nos péchez. Ha! se peut

[ Page 16]

se peut-il que la poudre s'égale, en quelque

façon , au Dieu de l'Univers? que de pauvres créatures ne reconnoissent pas ce qu'elles font devant leur Créateur , que des criminels dignes des plus grands supplices osent parler insolemment à leur Juge?

3. Nous prions Dieu sans attention , [la] plus-part roulent leur priere sur leur langue, comme un torrent ; on recite les prières qu'on a apprises , comme des perroquets , & souvent nous les achevons sans nous être bien aperçûs que nous les avons commencées: Peut-on se moquer plus ouvertement de Dieu, que de lui parler , sans penser à ce qu'on lui dit? & se peut-il que des créatures , qui n'ont rien , que de la bonté de leur Créateur , lui demandent des graces desquelles dépend leur bonheur , sans aucune application?

Nous blâmons ceux de l'Eglise Romaine , qui recitent leurs chapelets, & leurs litanies &c. sans savoir ce qu'ils disent, & nous les imitons ; car il vaudroit autant que nous parlâssions une langue qui nous fût inconnuë. Nous sommes donc beaucoup plus blâmables qu'eux. Ces pauvres gens croient , que pourvû qu'ils débitent leurs prieres Latines, [c'est assez] , quoy qu'ils ne les entendent pas : mais nous savons certainement , que nous offensoons Dieu en priant de cette manière nière.

[ Page 17]

Combien de gens, qui, dans les Temples, chantent des Psaumes qui sont de veritables prières , sans sçavoir ce qu'ils chantent? Combien qui se lèvent pour prier , & qui n'écotent point ce qu'on dit ; qui tournent leurs yeux de tous côtez pour regarder , & pour voir si on les regarde ? Comment apellerons-nous cela ? c'est faire semblant de prier Dieu , & ne penser qu'au monde, quelle impieté!

4. Il y en a, qui ne prient pas tout-à-fait sans attention, mais ils ont des distractions infinies, je ne parle pas de ceux qui en ont, malgré eux, & qui tachent de les dissiper, je parle de ceux qui entretiennent leurs distractions, & qui s'y laissent aller sans peine : certainement ce défaut est plus grand qu'on ne pense. Et qu'on ne me dise pas , que l'on ne peut fixer son esprit ; c'est une erreur. Si nous avons à nous présenter devant un Prince pour défendre notre vie , nous y penserions si bien , que nous ne penserions à autre chose ; & il n'y a point d'homme qui aiant une affaire importante , & qui lui tient au cœur , ait ces égaremens d'imaginations. Ainsi ces distractions volontaires marquent, que nous n'avons point de respect pour Dieu, & que nous n'avons pas trop à cœur notre salut. Quand nous avons à nous presenter devant Dieu, nous ne sçavons point renvoyer voyer

[ Page 18]

nos affaires , & nos soucis ; nous voudrions penser à Dieu & au monde en même tems ; c'est comme si nous voulions regarder le ciel, en même tems, du même œil que nous regardons la terre ; nous ne savons

point fermer la porte de notre cabinet au monde, nous y laissons entrer toutes les pensées mondaines , tous les objets de vanité, ce qui fait bien voir que le monde ne nous est pas crucifié.

5. Il y en a, qui n'ont pas ces distractions, ou qui en ont peu, & qui prient avec attention; mais en quoi consiste leur attention ? c'est quand ils sont au Temple , à suivre le Ministre qui prie, & la prière qu'on lit, & ils la savent souvent par cœur : mais ils écouteront avec une même attention , ou une histoire qu'on leur reciteroit , ou une autre chose qui leur seroit indifferente , ou de beaux vers qu'ils voudroient apprendre ; Ces gens-là ne pensent pas qu'ils demandent à Dieu des graces , qui leur sont d'une absolue nécessité, & que sans ces graces ils ne sauroient être heureux; & ils ne sentent pas trop leurs besoins. Ce défaut est d'autant plus grand, que peu de gens s'en aperçoivent. Je suis persuadé , que si on demandoit à un homme , qui sort de la priere , & qui a suivi le Pasteur , en recitant après luy les mots que le Pasteur prononce , quoy qu'il n'ait

[ Page 19]

n'ait pas trop fait de réflexions sur ce qu'il demande à Dieu; si dis-je, on lui demandoit, s'il a bien prié Dieu , il ne manqueroit pas de dire , qu'il croit l'avoir fait, & il seroit fort content de sa dévotion : cependant ce pauvre homme s'abuse miserablement. Il n'a pas prié Dieu, mais il a recité une prière, dont il a entendu les termes.

6. La froideur avec laquelle nous prions est un grand défaut. Certainement si nous demandions à un homme une faveur , aussi froidement que nous demandons des graces à Dieu , il ne se persuaderoit jamais que nous eussions véritablement besoin de ce que nous lui demandons ; & c'est pourtant avec cette froideur, que nous recherchons les biens du ciel; ce qui prouve clairement, ou que nous ne nous soucions pas trop de ces biens celestes, que nous n'en concevons pas l'excellence , ni le malheur qu'il y a d'en être privez , ou que nous nous flatons que Dieu nous les donnera, de quelque maniere que nous l'invoquions, & cela fait que nous ne les obtenons pas, 'Vous demandez, mais vous ne recevez pas , parce que vous demandez mal'.

Quoi! se peut-il qu'un malade demande avec tant d'ardeur la guerison de son corps, à un homme , qu'il croit le pouvoir guerir ; qu'un pauvre miserable , qui n'a pas de quoi sou-

[ Page 20]

soutenir sa vie, demande du pain avec tant d'instance ; qu'un coupable condamné au gibet implore sa grace, avec de si grands transports , & que nous demandions froidement le pardon de nos péchez, l'illumination de nos entendemens , la sanctification de nos cœurs , la consolation de nos ames , la paix de nos consciences , la Foi, l'Esperance & les autres vertus , des biens

éternels , la félicité? Ha que ce défaut est criminel!

7. Il y a des gens, qui semblent prier Dieu avec chaleur ; ce sont des gens qui échauffent ordinairement leur imagination, qui, quand il leur arrive quelque disgrâce sont extraordinairement éloquens dans leurs douleurs, qui ont alors des élévations admirables ; il semble que leur cœur brule, & dans ce moment ces gens poussent des prières fort vehementes: mais hélas ! ce n'est que leur imagination qui est [échauffée], par la douleur, & non leur cœur proprement qui [prie]; ils ne peuvent pas le reconnoître lors qu'ils sont ainsi échauffez; mais dès que la douleur est passée, leurs prières sont aussi froides qu'auparavant ; ce qui prouve que l'ardeur qu'elles avoient auparavant, n'est pas celle avec laquelle il faut prier.

8. Il y a un défaut qui n'est pas moins grand que les précédens , c'est que nous ne  
[ Page 21]

ne prions pas avec foy , & avec confiance.

On ne sauroit douter , que ce ne soit un

grand défaut , après avoir ouï Saint Jaques ;

si 'quelcun a besoin de sagesse , qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous benignement ; mais qu'il la demande en foy , ne doutant nullement ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer agité du vent. Que cet homme-là ne s'attende pas de rien recevoir du Seigneur'. La verité est que nous n'avons

presque point de confiance en Dieu. Quand

nous demandons à un ami, à un protecteur,

à un homme genereux & honête, quelque

faueur , nous ne doutons pas , qu'il ne nous

l'accorde , & cependant nous sçavons , que

ceux à qui nous nous adressons sont des

hommes , & par consequent des gens qui

peuvent changer à nôtre égard, qui sont naturellement

inconstans , qui peuvent avoir des

raisons de nous refuser ce que nous leur demandons,

& qui souvent n'ont pas le pouvoir

de faire ce que nous voudrions. Et nous n'avons

point de confiance en Dieu, qui peut tout,

qui est nôtre Père, & qui nous a donné son

fiis ; car que peut-il refuser , qui nous soit

veritablement salutaire , après ce don inestimable ?

Ce défaut de confiance est cause ,

que nous ne nous adressons presque jamais

à Dieu qu'à l'extrémité , nous cherchons

toutes les autres voyes pour obtenir ce que nous

[ Page 22]

nous desirons, & quand nous n'en trouvons

plus, nous allons à Dieu, parce que nous

ne sçavons plus que faire; au lieu qu'il faudroit

toûjours commencer par luy. Quand

quelcun est malade , il apelle plûtôt son Medecin

à son aide , que Dieu à son secours ;

mais quand on est bien mal & que les Medecins

font plus craindre qu'esperer , on apelle

tous les Ministres , & encore ne conte-

t-on pas beaucoup sur leurs prières ; car si

l'on guerit , on prêche plus l'habilité du medecin,

qu'on ne benit Dieu de sa délivrance.

9. Il y a un autre défaut, qui est encore plus grand que les autres ; c'est que nous ne prions point d'un cœur pur, nous demandons souvent pardon à Dieu des péchez

que nous avons commis , & que nous voulons encore commettre; dans le tems que plusieurs prient Dieu , ils pensent au péché qu'ils veulent faire , ils méditent quelque dessein de vengeance, ou de luxure. Peut-on plus outrager la Divinité? de quels supplices ne seroit pas puni un criminel, qui en même tems qu'il demande sa grace pour un crime , commettrait ce crime-là-même ? C'est ce que font plusieurs personnes. Nous savons que Dieu est la Sainteté-même, qu'il ne peut voir le péché , sans le punir ; & non seulement nous sommes assez malheureux heureux

[ Page 23]

pour commettre des péchez sans nombre , mais nous avons encore l'insolence de lui en demander le pardon , sans avoir fait la resolution de les quitter. O cieux! soyez en étonnez.

10. Un autre défaut de nos prières, c'est que nous ne prions pas comme il faut, au nom de Jesus-Christ ; Je sai bien, que nous finissons toutes nos oraisons par le nom de ce Divin Sauveur , & par la prière qu'il nous à enseignée: mais ce n'est que nôtre langue qui le dit, & non nôtre cœur ; nous ne sentons pas comme nous devrions , que ce n'est que par Christ , que nous avons accès à Dieu, que ce n'est que par son sang , que nous avons la liberté d'entrer dans les lieux Saints ; que ce n'est que lui qui peut rendre nos sacrifices agréables, & qu'une oraison , comme le disoit Saint Augustin, qui ne se fait pas par Jésus-Christ, se convertit en péché ; nous faisons profession de dire que nous ne meritons rien devant Dieu ; & nous condamnons ceux qui croient meriter ; mais dans le fond , nous croyons avoir quelques merites: Ceux qui ont quelque rang dans le monde , ceux qui sont distinguez par quelque endroit , par leur savoir , par leurs richesses , par leur autorité ; Ceux qui vivent moralement bien, croient, quoi qu'ils disent, meriter plus que les autres : Helas ! nous ne meri-

[ Page 24]

meritons que la mort & la condamnation, & ce n'est que pour l'amour de Jesus-Christ que Dieu daigne nous écouter.

11. Un autre grand défaut de nos prières, c'est que nous nous lassons de demander à Dieu les mêmes choses, & de prier toujours , nous voudrions qu'une seule prière suffit, ou ne reciter que quelques prières pour obtenir ce que nous demandons. Nous voudrions que Dieu nous exaucât dans le moment que nous élevons nos cœurs vers luy, & nous renvoyons de jour en jour d'obéir à ses commandemens. Si nous étions bien persuadez de l'excellence des biens que nous demandons, & du besoin que nous en avons, nous les demanderions, jusques à ce qu'on nous les eût donnez, nous chercherions jusques à ce que Dieu se fût fait trouver à nous, nous heurterions à la porte du ciel , jusques à ce qu'elle nous eût été ouverte; mais nous

trouvons l'exercice de la prière pénible , & nous en usons , comme ces gens du monde, qui croiroient se rabaisser trop , s'ils demandoient plusieurs fois les mêmes choses. C'est là un défaut de nos prières.

12. Mais allons plus loin , un des grands

défauts de nos oraisons , c'est que dans le même tems que nous faisons les prières qu'on nous a enseignées , nôtre cœur demande d'autres choses. En même tems que nous

[ Page 25]

nous disons , ton Nom soit sanctifié , plusieurs disent que notre reputation soit étendue dans le monde , & que nôtre nom soit connu ; Lors que notre bouche dit , Ton règne vienne , nous demandons du cœur de pouvoir régner sur les autres. Dans le même tems que nous disons à Dieu , Ta volonté soit faite , notre cœur dit, que notre volonté soit faite , accorde-nous, Seigneur, non ce que tu veux , mais ce que nous voulons. Dans le même tems que nous disons Donne-nous notre pain quotidien , notre cœur dit, donne-nous des richesses , des plaisirs , des grandeurs &c. Dans le même tems que notre bouche dit, Pardonne nous nos péchez, comme nous pardonnons , notre cœur dit , Pardonne , nous-Seigneur , mais permets nous de ne pardonner point à nos frères . Ainsi nous nous moquons de Dieu , & notre bouche est contraire à notre cœur , nous sommes des hypocrites, on diroit que nous faisons la prière, que Jesus-Christ nous a enseignée, & nous [ne] faisons que celle que notre passion nous dicte.

13. Cela me fait penser à un autre défaut, qui approche de celui que je viens d'indiquer. C'est que nous demandons à Dieu des choses qui sont absolument contraires à sa volonté. Nous voudrions que Dieu contentât nos passions ; & nous le prions de nous accorder des choses que nous n'oserions pas demander

[ Page 26]

aux hommes, & que nous ne voudrions point que les hommes seussent que nous demandons à Dieu. Un Payen disoit, a qu'il faloit parler avec les hommes, comme si Dieu nous écoutoit, & qu'il faloit parler à Dieu, comme si les hommes nous entendoient, & qu'il ne faloit pas demander à la Divinité , ce que nous ne voudrions pas que les hommes seussent: mais pour nous, nous parlons souvent avec les hommes , comme s'il n'y avoit point de Dieu, qui nous écoutât, & nous disons à Dieu des choses que nous ne voudrions pas que les hommes entendissent ; nous faisons même ces prières, cent fois le jour, & nous les faisons même avec ardeur. Il est vray que nous en avons quelque fois honte. Un homme, qui a reçu un violent affront , souhaite de trouver les occasions de se vanger; & les disciples mêmes-de Jesus-Christ demandoient, que le feu du Ciel descendît sur les Samaritains. Ici je ne saurois m'empêcher de faire sentir une illusion que se font de certaines gens , ils s'imaginent que les ennemis qu'ils ont , sont les ennemis de Dieu , & ils croient , que comme il leur est permis de demander à Dieu, qu'il confonde



les ennemis de sa vérité, il leur est permis de demander aussi à Dieu qu'il extermine leurs propres [aMacrob. l. 1. sat. en. ep. 10]

[ Page 27]

propres ennemis , quoi qu'il y ait une très-grande différence.

14. Un autre défaut de nos prières , c'est que nous demandons des choses qui nous seroient pernicieuses; comme si un enfant nous demandoit une pierre , au lieu de pain, & un serpent , au lieu de poisson , pour me servir de la comparaison de Jésus-Christ: nous demandons que Dieu nous donne de grandes richesses , & nous ne considerons pas que dans ces richesses nous pourrions oublier Dieu , & le renier , comme le disoit Agar. Plusieurs demandent que Dieu leur donne des enfans, & ils ne considèrent pas, que peut-être ces enfans seront le sujet de leurs larmes, ou qu'ils en seront idolâtres.

15. Un autre défaut, qui est considerable, c'est que dans nos prières nous n'avons pas assez égard à la vocation dans laquelle nous sommes, & nous ne demandons pas ce qui est conforme à cette vocation , ou plutôt nous demandons ce qui y est contraire. Il y a des choses qui conviennent à un Magistrat, d'autres à un Pasteur, d'autres à un Marchand, d'autres à un homme de guerre, d'autres à un Père de famille, & d'autres à un enfant.

16. Un grand défaut de nos prières, c'est que lors que nous demandons les choses corporelles , nous ne les demandons point avec

[ Page 28]

avec cette condition , que Dieu les jugera nécessaires, pour avancer sa gloire , & pour notre salut: en quoi nous sommes beaucoup moins sages que ce Payen , qui disoit, Donne-moi ce qui m'est propre, & salutaire, bien que je ne te le demande point, & ne me donne point ce qui peut me nuire, encore que je te le demande.

De plus il nous arrive ordinairement, que lors que nous suivons le panchant de notre cœur , nous demandons les biens corporels, avant les spirituels. Au lieu que nous devrions chercher premièrement le Règne de Dieu & sa justice, les choses de la terre occupent les premières notre Esprit. Dès que nous somme reveillez, nous y pensons d'abord, nous dirions volontiers , si nous osions, Seigneur, donne-nous de grandes richesses, élève-nous dans les honneurs, après cela, donne-nous, si tu le trouves à propos, ton Esprit, au lieu qu'il faudroit commencer par demander à Dieu son Esprit, & sa crainte.

17. Ce n'est pas un petit défaut dans nos prières , que nous demandons avec plus d'ardeur les biens corporels que les biens spirituels; car cela fait voir qu'il y a un grand dérèglement en nous, c'est que nous estimons plus le corps que l'ame, le present qui passe, que l'avenir éternel, des biens perissables , que des biens qui ne finiront point. Nous sou-

[ Page 29]

souhaitons toujours d'être exaucez dans les prières que nous faisons, pour demander à Dieu ce qui regarde nôtre corps , & nous craignons quelquefois d'être exaucez , lors que nous demandons des biens spirituels, comme Saint Augustin le confesse de luy-même.

18. C'est encore un défaut, qu'à l'égard des biens spirituels, nous demandons avec plus d'ardeur d'être délivrés des peines de l'Enfer, que d'être affranchis du peché, & de ces biens qui nous attachent au monde ; nous demandons avec plus de ferveur de posséder la gloire du ciel, & la félicité du Paradis, que la sainteté, & cependant nous devrions souhaiter plus d'être délivrés du péché, que de ses peines, & désirer plus fortement la sainteté , que la félicité. L'amour propre peut nous faire faire les premières prières, mais il n'y a que l'amour de Dieu , qui nous fasse faire les secondes.

19. Enfin , car je m'aperçois que j'ay déjà passé les bornes destinées à ces exercices, le grand défaut dans nos prières, c'est que nous demandons souvent des choses à Dieu dans une méchante veüe, comme le dit Saint Jaques dans le verset , que je vous explique.

'Vous demandez , & vous ne recevez pas , parce que vous demandez mal, afin de l'employer à vos voluptez'.

[ Page 30]

On demande d'avoir de l'esprit, & des sciences, non pour avancer la gloire de Dieu, pour défendre sa vérité, pour édifier son Eglise, mais pour aquerir de la reputation , pour faire parler de soi, pour se faire admirer ; en un mot, pour se distinguer des autres. On demande d'avoir des richesses, non pour faire du bien aux pauvres , pour faire des fondations, pour soutenir des familles ; mais pour paroître plus dans le monde , pour bâtir de superbes édifices, pour meubler richement des maisons , pour ne refuser rien à ses sens, pour avoir tout ce qu'on souhaite.

On demande d'avoir de la santé, non pour l'employer à travailler à l'œuvre de sa vocation, non pour soulager les misérables & pour secourir ceux qui sont malades, mais pour se bien divertir, pour faire bonne chère, pour faire des voyages de plaisir. On demande d'être dans les honneurs, non pour servir sa patrie, pour maintenir les innocens , pour défendre la cause de la veuve, pour récompenser les vertueux , & pour punir les vicieux ; mais pour avoir un rang dans le monde, pour pouvoir abaisser ceux qu'on n'aime pas , pour se prévaloir de son autorité. Et que ne dirois-je pas , si je voulois parcourir les autres choses qu'on demande? Mais

[ Page 31]

Mais il tems de finir; car le tems ne me permet pas de passer aux deux autres Points, de vous montrer que ces défauts nous empêchent d'être exaucez, selon ce que dit S. Jaques. 'Vous demandez , & vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal', & de vous donner ensuite les conditions de la Prière.

## 1.2. APPLICATION

N'êtes-vous pas surpris, Mes F. que dans le premier exercice de piété que nous apprenons dans notre enfance, & que nous pratiquons tout le reste de nos jours, nous y commettions tant de défauts. Si nous péchons, mêmes en faisant nos prières, de combien de péchez ne sommes-nous pas coupables? Notre piété n'est point aujourd'hui divisée en une foule de cultes & de services, comme elle étoit sous la Loi; Nos prières sont nos sacrifices & nos oblations, & cependant nous nous en aquitons si mal.

Quand je fais réflexion sur les causes de tous ces défauts, j'en trouve plusieurs.

La 1. est, que nous ne nous faisons point l'idée de Dieu, que nous devrions nous en faire. Il est vrai, que si l'on nous demande ce que c'est que Dieu, nous disons, que c'est le plus parfait, le plus puissant, & le plus sage de tous les êtres; qu'il est infiniment élevé vé

[ Page 32]

au dessus de tout ce qui existe, que nous ne subsistons que par lui, que nous sommes ses créatures, que nous tenons de lui la vie, le mouvement & l'être, qu'il est le Roi des Rois, que toute la nature dépend de ses ordres, qu'il est l'arbitre de tous les événemens, l'Auteur de tout bien, le dispensateur de toutes les grâces, le Juge de l'Univers; que toutes les créatures obéissent à ses ordres, que d'une parole il peut bouleverser le ciel & la terre, & les réduire en poudre, & que ne disons-nous pas? Mais nous n'agissons point comme des gens qui sont persuadés de ces veritez, & il semble sur-tout, que dans nos prières nous oublions ces réflexions. C'est là une grande cause du peu de respect, & d'humilité que nous faisons paroître dans nos oraisons; car si nous pensions bien à ce que Dieu est, & à ce que nous sommes, nous nous aneantirions devant lui.

La 2. cause des défauts de nos prières, c'est que nous sommes plus frappés des choses sensibles que des invisibles; on ne se fait pas une assez grande idée des biens que l'on demande; on ne pense pas que la foi est plus précieuse que l'or, & l'esperance que l'argent.

Si nous voyions une montagne en feu, si nous entendions des voix & des tonnerres, comme on en ouït sur Sinaï: Si nous contemplions un throne tout resplendissant de lumière, mière,

[ Page 33]

si Dieu se présente à nous, comme Jesus-Christ se présenta à Saint Jean, un tel objet nous rempliroit de frayeur, & nous serions devant lui dans une profonde humilité; mais nous ne voyons point Dieu: Miserables que nous sommes! Il est vrai que nous ne voyons pas l'invisible, mais ne voyons nous pas ce monde qu'il a fait? ne s'est-il pas comme représenté dans les Saintes Ecritures, où nous le pouvons contempler comme dans un miroir? comment donc disons-

nous que nous ne voyons pas Dieu?

La 3. Cause de l'imperfection de nos prières, c'est que dans le fond nous n'aimons pas Dieu; nous disons que nous l'aimons, nous avouons qu'il n'y eut jamais d'objet qui méritât plus notre amour, cependant dans le fond nous nous trompons nous-mêmes : Car si nous l'aimions, ne prendrions-nous pas plaisir d'être continuellement avec lui, de nous entretenir avec lui, & de lui ouvrir notre cœur? & ne lui demanderions-nous pas son amour avec de violens transports? Et quoi ! se peut-il que nous n'aimions pas ce Dieu qui nous a tant aimez?

La 4. Cause, c'est que dès l'enfance on n'inspire pas assez aux enfans la crainte qu'ils doivent avoir de Dieu, & le besoin qu'ils ont de sa grace. On leur dit bien en general, qu'il faut craindre Dieu ; on les fait prier Dieu ; mais

[ Page 34]

mais tout cela se fait si foiblement, qu'il ne faut pas s'étonner, si quand on est venu à un âge plus avancé, on prie Dieu sans savoir ce qu'on dit, parce qu'on a ainsi prié Dieu, dans l'enfance. Ha! si de bonne heure on nous faisoit bien conoitre ce que c'est que Dieu, & que nôtre bonheur ou nôtre malheur dépendent de lui : si dès qu'on parle de Dieu dans nos maisons, nous étions tous dans le respect: si nos enfans nous voyoient aneantis en la presence de cet Être Souverain, ils seroient saisis du même respect, & cela feroit de vives impressions dans leurs ames.

La 5. Cause de ce que nous ne prions pas Dieu comme il faut, est que plusieurs regardent la prière comme une chose inutile. Il y en a qui ne croient pas que Dieu les entende, & qu'il se mêle des choses d'ici-bas; d'autres qui disent, A quoi sert de prier, puisque tous les événemens sont réglez? d'autres, qui, quoi qu'ils sachent qu'il y ait une Providence, & que Dieu leur ait ordonné de prier, en sorte qu'on ne peut lui refuser cet hommage, sans impiété, agissent pourtant, comme si ces prières ne servoient de rien.

La 6. Cause est, que la plupart des Chrétiens vivent dans le crime ; les uns dans l'impureté, les autres dans des haines implacables, d'autres dans de méchantes pratiques ; Comment est-ce que de telles gens pourroient prier

[ Page 35]

prier Dieu ? Comment oseroient-ils presenter des ofrandes qu'ils savent lui être abominables? L'on a fort bien dit, que mener à Dieu une conscience criminelle, c'est lui mener un témoin, c'est se faire son procez, c'est se livrer entre les mains de sa sévère Justice. Ces impies ne sauroient se flater que Dieu les exauce; ainsi ils font bien semblant de l'invoquer, mais ils ne l'invoquent point en éfet.

7. L'amour du monde est une 7. Cause. Quand nous venons pour prier Dieu, notre cerveau est rempli de mille idées mondaines.

Une ame ainsi ocupée pourroit-elle donner place aux idées de la Grandeur de Dieu? Et les vertus Chrêtiennes, qui composent la devotion pourroient-elles compatir avec ces mouvemens que le commerce du monde nous communique ? Comment veut-on qu'on soit en état de prier Dieu, quand on sort de la débauche, ou qu'on a quité le jeu, ou qu'on a passé mal la journée à se rejouir, & que notre esprit est encore agité?

8. Les divers soucis, & les inquietudes que nous avons, tantot pour nous-mêmes, tantot pour les autres, sont une 8me. Cause: Car ces soucis font que nous n'écoutons point ceux qui nous parlent, & que nous ne nous écoutons pas nous-mêmes, lors que nous parlons à Dieu; au lieu que le vrai moien

[ Page 36]

moien de se défaire de ces soucis seroit de prier Dieu avec ardeur.

9. Ajoûtons, que nous nous donnons trop d'affaires. Un Marchand, qui est tout ocupé de son negoce, plein de crainte & d'esperance, ne pense à d'autres choses. Un autre n'a l'esprit rempli que de procez. Un autre est ocupé dès le matin à mille autres choses. On s'imagine que pourvû qu'on ne fasse tort à personne, on peut se charger d'affaires, pour gagner innocenment du bien, & on ne voit pas, qu'on n'est pas innocent, quand on s'ôte le tems de prier Dieu, & de bien prier Dieu.

10. On ne sent pas assez sa misère. C'est une autre Cause des Défauts de nos prières. En voici une preuve. Quand un homme a de violentes douleurs, ou qu'il se croit près de la mort, il prie Dieu avec bien plus d'ardeur qu'auparavant, parce qu'il sent son état. Et quoi, n'avons-nous point d'autres maux que des maux temporels? Les maux & les misères de nôtre ame ne sont-elles pas de plus grande consequence ? & ne devrions-nous pas nous préparer toujours à nôtre fin, & penser que chaque jour nous pouvons mourir? Mais hélas! nous ne le faisons pas, nous ne sentons pas nos maux spirituels, & nous croions devoir vivre long-tems. Quel aveuglement!

[ Page 37]

11. Voici encore une autre Cause. On fait tout ce qu'on peut pour diminuër son zèle, & rien pour l'augmenter ; Où sont ceux qui aiant remarqué, que le Jeûne enflamme leur devotion, jeûnent pour prier Dieu avec plus d'ardeur ? On lit même des livres qui détournent de la pieté, & on fait mille choses, qui distraient de la devotion ; mais que fait-on pour augmenter sa pieté?

12. Plusieurs n'ont point les heures de leur devotion réglées. Il est certain que l'habitude fait beaucoup chez nous. Quand on a accoutumé de manger à de certaines heures, & qu'on ne le fait pas, on s'aperçoit qu'on a besoin de nourriture. Si on se faisoit donc

une sainte habitude de prier Dieu, à certaines heures, & que cela fût réglé, nôtre conscience nous presseroit, lors que nous ne le ferions pas; mais souvent tout est réglé chez nous, que l'heure de prier.

13. D'ailleurs on ne regarde pas les défauts de la priere, comme des péchez, mais seulement comme des imperfections. Helas! ne nous abusons pas, Mes Freres, on ne peut pas outrager plus la Divinité, qu'en priant mal.

14. Enfin, la grande cause de l'imperfection & des défauts de nos prieres, c'est que nous ne pensons point à la mort, ni au jugement; gement;

[ Page 38]

car si nous y pensions tous les jours, nos prières seroient tres-ferventes.

Ah! Chrétiens, pourquoi n'y pensons-nous pas? y a-t-il quelque chose au monde, qui doive plus nous occuper?

Dieu veuille nous faire la grace d'y bien penser, & nous faire si bien conoitre les défauts de nos prières, que nous travaillions à les corriger incessamment. Dieu veuille nous donner à tous son Esprit de prière, afin que l'invoquant, comme il nous l'ordonne, nous puissions obtenir ce que nous lui demandons, sa grace sur la terre, & sa gloire dans le Ciel. AMEN.